

J.S. BACH

MESSE

EN SI MINEUR

choeur



VARIATIO
Jean-Marie Puissant

Chœur VARIATIO

Solistes et orchestre
Les Muses Galantes

Direction
Jean-Marie Puissant

COMBS-LA-VILLE

La Coupole

107 rue Jean-François Millet

DIMANCHE 17H00

8 MAI

PARIS

Église Saint-Roch

296 rue Saint-Honoré

MERCREDI 20H45

11 MAI

2022



RESERVATION
06 80 42 02 44
WWW.CVARIATIO.FR
WWW.HELLOASSO.COM

Messe en Si mineur BWV 232 de Jean-Sébastien BACH

Kyrie et Gloria

Kyrie eleison

Christe eleison

Kyrie eleison

Gloria in excelsis

Et in terra pax

Laudamus te

Gratias agimus tibi

Domine Deus

Qui tollis peccata mundi

Qui sedes ad dexteram Patris

Quoniam tu solus sanctus

Cum Sancto Spiritu

Credo

Credo in unum Deum

Patrem omnipotentem

Et in unum Dominum

Et incarnatus est

Crucifixus

Et resurrexit

Et in Spiritum Sanctum

Confiteor

Et expecto

Sanctus

Sanctus

**Osanna, Benedictus, Agnus Dei,
Dona nobis pacem**

Osanna

Benedictus

Osanna

Agnus Dei

Dona nobis pacem

Chœur Variatio

Ensemble instrumental et Solistes Les Muses Galantes :

Estelle BÉRÉAU, soprano

Bertrand DAZIN, haute-contre

Sebastian MONTI, ténor

Olivier DÉJEAN, basse

Direction Jean-Marie PUISSANT

Fondé en 2005, le Chœur Variatio rassemble des chanteurs de Seine-et-Marne et ses environs, passionnés de chant lyrique.

Depuis sa création, le Chœur est dirigé par un musicien combs-la-villais, Jean-Marie Puissant, à la fois chanteur, chef de chœur et chef d'orchestre renommé (Chœur Nicolas de Grigny, Ensemble Allegri, Chœur National des Jeunes).

Les choristes bénéficient également de la pédagogie vocale de Lisette Mecattini, soliste et professeur de chant.

Enfin, l'encadrement est complété par le soutien d'un pianiste professionnel, Olivier Dauriat qui, après avoir dirigé le département « Écriture, composition et direction d'orchestre » au conservatoire national supérieur de Paris jusqu'en 2016, enseigne maintenant au

Conservatoire à rayonnement départemental du Val-Maubuée (77), où il a fondé la classe d'accompagnement au piano.

Dès son origine, le Chœur Variatio a pu ainsi aborder un répertoire exigeant allant de l'époque baroque à nos jours.

Invité par de nombreux festivals, le Chœur Variatio a interprété des œuvres de Bach (*Passion selon St-Jean*), Mozart (*Requiem*, *Messe du Couronnement*), Rossini (*Petite Messe Solennelle*), Verdi (*Requiem*), Purcell (*Didon et Enée*), Brahms (valse), Bizet (*Carmen*), Schumann, Haendel, Poulenc (*Dialogue des Carmélites*), Lili Boulanger, Maurice Ohana, Guy Reibel, Martin Palmeri (*Misatango*), Robert Ingari...

Le Chœur Variatio a été dirigé par Jacques Mercier, Yoel Levi, Alexander Vakoulsky, Laurent Petitgirard.

Le Chœur Variatio bénéficie du soutien des villes de Savigny-le-Temple et Combs-la-Ville (77), de la Communauté d'Agglomération Grand Paris Sud Seine-Essonnes-Sénart, du Conseil Départemental de Seine-et-Marne ainsi que de Novoviande et du Crédit Mutuel, Caisse de Lieusaint.



Jean-Marie PUISSANT

Direction

Chanteur sous la direction des plus grands maestros tels P. Herreweghe, W. Christie, M. Corboz, P. Boulez, J. E. Gardiner, C. Abbado, K. Nagano, D. Barenboïm, C. M. Giulini, Jean-Marie Puissant étudie parallèlement la direction de chœur avec E. Ericson, puis la direction d'orchestre en France, Suisse, Hongrie et Italie.

Directeur musical du Chœur National des Jeunes, du Quatuor Féminin de Paris et du chœur Sorbonne Nouvelle, il assure pendant 15 ans la coordination de 76 chorales de collèges franciliens et est l'assistant de William Christie en 1995. Il est actuellement directeur artistique du Chœur Variatio, du Chœur Nicolas de Grigny et de l'Ensemble de Solistes Allegri.

Il a dirigé plusieurs orchestres réputés dont l'Orchestre National d'Île-de-France, la Savaria Symphonia de Hongrie, le Philharmonique de Lorraine, l'Orchestre Paris-Sorbonne, l'Orchestre de l'Opéra de Reims ou encore l'Orchestre Lamoureux. Plusieurs artistes de renom ont travaillé sous sa direction : Quatuor Parisii, Quatuor Arpeggione, Françoise Pollet, Nora Gubisch, Christiane Legrand, Mark Foster, Dominique Visse, Marie-Josèphe Jude, Michel Béroff, Jean-Philippe Collard...

Eclectique, il aborde également aussi bien des œuvres du répertoire lyrique (*Carmen*, *Faust*, comédies musicales de Bernstein, Joubert ou Gershwin) que le répertoire sacré, du baroque au contemporain. Il est engagé à plusieurs reprises par l'Opéra de Reims, où il interprète des œuvres de Haydn, Prokofiev, Mozart.

De nombreux festivals l'invitent comme chef, membre de jury de concours internationaux ou master-classes, tant en France qu'à l'étranger (Israël, Slovénie, Russie, Estonie, Portugal, Chine, Sénégal).



Un Diapason d'Or en 2007 récompense l'enregistrement d'œuvres de Gabriel Pierné réalisé avec le Chœur Nicolas de Grigny et l'Orchestre National de Lorraine sous la direction de Jacques Mercier.

Plusieurs productions internationales font appel à lui pour diriger les chœurs lors d'événements exceptionnels au Stade de France : Opéras *Nabucco* et *Aïda* de Verdi (2008 et 2010) et spectacle des Rolling Stones (2014).

Ensemble Les Muses Galantes



Sous l'impulsion de la violoncelliste Louise Audubert, les chanteurs et instrumentistes des **Muses Galantes** se retrouvent pour transmettre, à travers des programmes variés et originaux, leur passion pour la musique des XVIIe et XVIIIe siècles. Issus pour la plupart du Conservatoire Supérieur de Paris, les musiciens ont à cœur, par leur démarche personnelle en faveur des répertoires historiques et les recherches sur les pratiques de l'époque, de faire de la musique dite "ancienne" une musique de notre temps. Un travail minutieux sur la texture, l'articulation et le phrasé des voix comme des instruments anciens permet alors de préserver à ce riche répertoire un caractère vivant.

Collectif à géométrie variable, en formation de chambre ou orchestrale, *l'Ensemble Les Muses Galantes* est l'invité de différents festivals et institutions culturelles dans un répertoire principalement centré sur l'œuvre de Jean-Sébastien Bach et ses contemporains. Il est également le partenaire de nombreux ensembles vocaux. Depuis 2010, *La Cantate des Muses* propose des concerts de musique baroque établis autour d'une cantate de J.-S. Bach un samedi par mois à 17h d'octobre à juin en l'Église des Billettes (Paris 4e).



En 2011, **Estelle Béréau**, soprano lyrique, pétillante et généreuse, gagne le 2ème prix au concours international de chant Baroque de Froville. Elle rencontre Philippe Le Fèvre, chef du Capriccio français et crée le spectacle *Vivaldi le vénitien* qui sera donné partout en France.

Estelle Béréau chante régulièrement sous la direction de Françoise Lasserre, Franck Emmanuel Comte, Benoît Haller, Paul Agnew. Elle interprète *Les saisons* de Haydn avec l'orchestre de l'opéra de Massy, *la 9ème symphonie* de Beethoven dirigée par Maxime Pascal, *A sea symphony* de Ralph Vaughan William dirigée par Philippe Forget. Estelle Béréau crée en 2015 le chœur de chambre «Calligrammes» en co-direction avec Guilhem Terrail. Depuis 2018-et jusqu'en 2023- elle incarne la soprano solo dans *La Petite messe solennelle de Rossini*, dirigée par Gildas Pungier, mise en scène par Emily Wilson et Jos Houben (Co[opéra]tive/opéra de Rennes).

Elle crée en 2021, pour le jeune public, le spectacle *Animaux diablo* de Marc-Olivier Dupin et Ivan Grimberg.



Bertrand Dazin est contre-ténor. A l'âge de 7 ans, il a joué dans son premier opéra dirigé par J.C Malgloire à l'opéra de Lille.

Il se forme ensuite au Centre de Musique Baroque de Versailles ainsi qu'auprès de James Bowman avec qui il partagera la scène en récital pendant plus de 20 ans avec leur ensemble La Cathédrale Invisible.

Il se produit en soliste à l'opéra Garnier sous la direction de Marc Minkowski, à Lyon sous la direction de Philippe Forget. Il travaille sous la baguette des grands chefs de la musique baroque tels que Frantz Brugen, Christophe Rousset, Gabriel Garrido, Leonardo Garcia Alarcon.

Il se produit dans les Festivals de musique baroque en France et à l'étranger. il donne son concours également à l'écriture de nouvelles œuvres contemporaines pour Contre-ténor, comme celles de Philippe Forget, Omar Yagoubi, Bernard Dewagtere, spécialement écrites pour Bertrand et sa femme Jeanne Monteilhet.



Né à Londres, de parents franco-italiens, **Sebastian Monti**, ténor, débute le violon et l'orgue à l'âge de 10 ans au Conservatoire Couperin de Tournan-en-Brie. Très vite passionné par la musique des XVIIe et XVIIIe siècles, il s'intéresse également au répertoire vocal. En 2004, il intègre le Centre de Musique Baroque de Versailles en tant qu'étudiant-chanteur de la maîtrise où il travaille le chant et aborde le répertoire baroque auprès de Gaël de Kerret, Hélène Dufour, Julie Hassler, Frédérique Desenclos et Arnaud Pumir.

En 2007, Jean-Claude Malgloire, François Bazola, Benoît Haller et Christine Schweitzer lui décernent, à l'unanimité, son diplôme d'études musicales de chant avec une mention très-bien. Parallèlement, il aborde le répertoire classique et romantique auprès de Micaela Etcheverry.

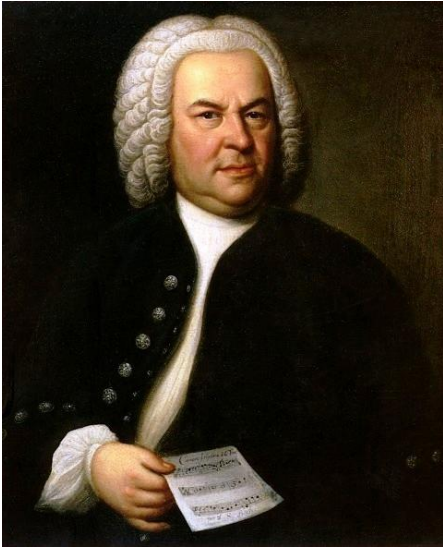
On a pu l'entendre, entre autres, dans le rôle-titre d'*Atys* de Lully, dans le rôle-titre d'*Actéon* de Charpentier avec les Talens Lyriques sous la direction de Christophe Rousset, dans les *Vêpres à la Vierge* de Monteverdi, le *Magnificat* de Bach à Ambronay dirigé par Vaclav Luks, dans le rôle d'un Satyre dans *Pan* et *Syrinx* de Lully avec le Concert d'Astrée dirigé par Emmanuelle Haim, dans le rôle de *Platée* de Rameau...



Diplômé du C.N.S.M de Lyon, **Olivier Déjean**, basse, intègre ensuite successivement: l'Opéra-studio de l'ONR; puis l'Académie de l'Opéra Comique. Son goût éclectique l'amène à chanter aussi bien le lied, la musique ancienne que le Grand Opéra: Lucifer dans *La Resurrezione* au Festival de Royaumont; Crespel/Luther dans *Les Contes d'Hoffmann* en Italie; Bardolfo dans le *Falstaff* de Salieri; la Basse dans le Requiem de Mozart en Belgique (dir: Hervé Niquet); Sarastro dans *La Flûte Enchantée*; Leporello et Don Juan dans *Don Giovanni*; Mephisto de *La Damnation de Faust* de Berlioz.

Il travaille notamment avec les metteurs en scène de renom : Robert Carsen, Philippe Arlaud, André Engel, Mariame Clément, Yves Coudray... ; ainsi que les chefs : Emmanuel Joel-Hornak, Roland Boër, Alain Altinoglu, Daniel Klajner, Cyril Diederich...

À l'automne 2022, il chantera le rôle titre dans *Don Pasquale* au Grand Théâtre de Québec.



Jean-Sébastien Bach (en allemand : **Johann Sebastian Bach**), né à Eisenach (Duché de Saxe-Eisenach) le 21 mars 1685 et mort à Leipzig le 28 juillet 1750, est un musicien, notamment organiste et compositeur, allemand.

Membre le plus éminent de la famille Bach — la famille de musiciens la plus prolifique de l'histoire —, sa carrière se déroule entièrement en Allemagne centrale, dans le cadre de sa région natale, au service de petites municipalités, de cours princières sans importance politique, puis du conseil municipal de Leipzig, qui lui manifeste peu de considération : ainsi, jamais il n'obtient un poste à la mesure de son génie et de son importance dans l'histoire de la musique occidentale, malgré la considération de

certains souverains allemands, tel Frédéric le Grand, pour le « Cantor de Leipzig ».

Orphelin de bonne heure, sa première formation est assurée par son père, Johann Ambrosius Bach, puis par son frère aîné, Johann Christoph Bach. Mais il est aussi un autodidacte, passionné de son art, copiant et étudiant sans relâche les œuvres de ses prédécesseurs et de ses contemporains, développant sa science de la composition et particulièrement du contrepoint jusqu'à un niveau inconnu avant lui et, depuis lors, jamais surpassé. Jean-Sébastien Bach est un virtuose de plusieurs instruments, le violon et l'alto, mais surtout le clavecin et l'orgue. Sur ces deux derniers instruments, ses dons exceptionnels font l'admiration et l'étonnement de tous ses auditeurs ; il prétend tout jouer à première vue et peut improviser sur-le-champ une fugue à trois voix.

À la croisée des principales traditions musicales européennes (pays germaniques, France et Italie), il en opère une synthèse très novatrice pour son temps. Bien qu'il ne crée pas de forme musicale nouvelle, il pratique tous les genres existant à son époque, à l'exception de l'opéra : dans tous ces domaines, ses compositions, dont seules une dizaine sont imprimées de son vivant, montrent une qualité exceptionnelle en invention mélodique, en développement contrapuntique, en science harmonique, en lyrisme. La musique de Bach réalise l'équilibre parfait entre le contrepoint et l'harmonie, avant que cette dernière prenne le pas à partir du milieu du XVIII^e siècle. Il est, en particulier, le grand maître de la fugue, du prélude de choral, de la cantate religieuse et de la suite, qu'il a portés au plus haut degré d'achèvement. La principale destination de ses œuvres dépend beaucoup des fonctions exercées : pièces pour orgue à Arnstadt, Mühlhausen ou Weimar, de chambre et orchestrales à Cöthen, religieuses à Leipzig notamment.

Peu connue de son vivant au-dehors de l'Allemagne, passée de mode et plus ou moins oubliée après sa disparition, pleinement redécouverte au XIX^e siècle, son œuvre, comprenant plus de mille compositions, est généralement considérée comme l'aboutissement et le couronnement de la tradition musicale du baroque : elle fait l'admiration des plus grands musiciens, conscients de son extraordinaire valeur artistique. Jean-Sébastien Bach est considéré, depuis sa redécouverte au XIX^e siècle, comme un des plus grands compositeurs de tous les temps, si ce n'est comme le plus grand.

La Messe en Si mineur BWV 232 de J. S. BACH

Messe catholique ou fragments luthériens ?

Il est peu de chefs-d'œuvre de cette envergure dont l'élaboration fut aussi longue et énigmatique. C'est moins le fait que Bach, luthérien sincère, semble y côtoyer la foi catholique, que la lente et sinueuse gestation de l'œuvre, qui nourrit aujourd'hui bien des controverses. La « Messe en si » semble avoir un destin hybride au moins sous trois aspects. Tout d'abord par son ambivalence religieuse mais aussi par son écriture qui provient pour moitié de réemplois d'œuvres antérieures dont certaines, profanes ; enfin par sa double appartenance au présent et au passé.

Au XVIII^e siècle, le culte luthérien avait conservé une partie du rite latin qu'il observait notamment à l'occasion des fêtes solennelles. L'écriture d'une « *Missa* » (Kyrie et Gloria) faisait partie des tâches qui incombaient aux musiciens luthériens.

Contrairement à ce que laisse supposer sa facture grandiose et son extraordinaire unité, la « Messe en si » ne fut pas conçue de façon unitaire à la manière d'une « *Missa tota* » catholique. Bach la modela au cours de diverses phases, allant de 1724 à 1748-49.

C'est à l'occasion des fêtes de Noël de 1724, alors qu'il était à Leipzig depuis un an, que Bach posa la première pierre de son édifice, le grandiose *Sanctus* à six voix, dépourvu de l'*Osanna* et du *Benedictus*.

Neuf ans plus tard, en 1733, le Prince Electeur de Saxe Friedrich-August 1^{er} (catholique) mourait... Durant le deuil de cinq mois imposé par l'état de Saxe, toute activité musicale fut proscrite. Bach mit ce temps à profit pour

rendre hommage au défunt et glorifier son successeur... tout en espérant une revalorisation de son statut à Leipzig ! Il conçut donc la « *Missa* » en si mineur.

A l'instar des motets contemporains, le *Kyrie* devait être une musique funèbre - si mineur-dédiée à la mémoire de l'Électeur défunt, alors que le *Gloria* - ré majeur - exalterait l'image du jeune souverain.... Bach, espérant obtenir le poste de Compositeur de la Cour, fit parvenir à Dresde le manuscrit de sa « *Missa* » dédié à « Son Altesse Royale et Son Altesse Sérénissime le Prince-Electeur de Saxe ». Il espérait qu'elle fût exécutée au Couronnement en janvier 1734, où le prince devenait roi de Pologne sous le nom d'August III. Il n'en fut rien ! Bach n'obtint le poste... que trois ans plus tard !

Il est impossible, aujourd'hui, d'affirmer si l'œuvre fut ou non exécutée à la Cour ou à Leipzig. Il y avait à Dresde deux chapelles distinctes, l'une catholique à l'extérieur du palais, l'autre luthérienne à l'intérieur. (Le Prince n'avait embrassé la foi catholique que pour des raisons politiques). Cet état de fait confirmerait la thèse selon laquelle Bach conçut sa Messe dans le but de convenir aux deux confessions. Mais il n'est guère vraisemblable que le Cantor ait abjuré sa foi luthérienne dans un but pragmatique !

La répartition du corpus en quatre parties ne correspond pas à celle du culte catholique. De plus, diverses variantes du latin originel démontrent qu'il s'agit bien de liturgie luthérienne. (Ex : *gloria ejus* au lieu de *gloria tua* dans le *Sanctus*)

Organisation de la Messe en si :

1- *Missa (Kyrie, Gloria)* -1733

2-*Symbolum Nicenum (Credo)* -1747 -1749

3-*Sanctus* -1724

4-*Osanna, Benedictus, Agnus, Dona nobis* -1747-1749

L'établissement définitif de l'ensemble date également de ces dernières années.

Le *Symbolum (Credo)* a une origine plus mystérieuse. Le culte luthérien avait substitué à ce texte le choral « Wir glauben » (Nous croyons tous en un seul Dieu) entonné après l'Évangile, et précédant la méditation musicale qui, souvent, était une cantate. Il est plausible que le « *Symbolum Nicenum* » ait été pensé comme une cantate commentant l'Évangile du jour. Il fut écrit en dernier, tout à la fin de la vie du Cantor vers 1747-49 ; Ce sont sans doute les dernières pages écrites de sa main...

CREATION OU PARODIE ?

Ambiguïté encore au niveau de l'écriture... Sur les 25 numéros de la partition (16 chœurs, 6 arias, 3 duos), 14 sont des réemplois de partitions antérieures... (en l'état actuel de nos connaissances). Il ne s'agit nullement de simples copies ou parodies. Chaque fragment transcende le modèle que Bach avait sélectionné parmi ses ouvrages qu'il estimait les plus accomplis. Certains, tel le sublime *Crucifixus*, remontent à l'époque de Weimar

(Cantate BWV 12 de 1714). D'autres sont plus récents, comme l'*Osanna* tiré de la Cantate profane BWV 215 pour l'anniversaire de l'Élection du roi de Pologne August III de 1734. Sur 9 arias et duos, 4 connurent eux aussi des états antérieurs.

Partout, Bach réussit à atteindre un équilibre parfait entre Verbe et Musique. C'est bien la quintessence de sa production !

STYLE ANCIEN - STYLE MODERNE

Troisième ambivalence de la « Messe en si », son appartenance au contrepoint strict issu de la Renaissance qui s'oppose à la souplesse dramatique de la polyphonie du XVIIIème siècle... dont la danse n'est pas exclue ! Sept chœurs illustrent la première catégorie, dont le 3^{ème} *Kyrie*, le *Gratias*, le *Credo*... Huit sont dans le style moderne comme le *Gloria*, le

Cum Sancto Spiritu ou l'*Et resurrexit*, ainsi que les arias. Deux chœurs sont hybrides : le *Qui tollis* du *Gloria* et l'*Et incarnatus est* du *Credo*.

L'écriture instrumentale est d'une extrême virtuosité et de nombreux solos (flûte, violon, cor, trompette) ont la tournure de véritables concertos.

LE MOT, LA MUSIQUE ET LE SENS

Au-delà de ces remarques musicologiques il y a la musique. Pleine de poésie, de foi, de lumière, de force. Encore faudrait-il pour en saisir le message, à la fois subtile et concret, bien connaître les moyens techniques et musicaux que Bach met en œuvre, tout comme il le fait dans chaque cantate dominicale. Les « affects » tapissent la partition et renforcent à chaque page l'expression du discours, créant ainsi une rhétorique musicale aussi précise – et parfois plus !- que le texte lui-même.

Le figuralisme musical (affect pour les Allemands) consiste à peindre par les sons le sens caché (ou non) des paroles. Les musiciens luthériens excellaient dans ce domaine, Luther ayant interdit toute représentation graphique. Il appartenait donc aux musiciens de recréer des images spirituelles par le biais des mélodies, des tonalités, des rythmes, des timbres, des formes musicales... D'autant qu'au XVIII^{ème} siècle le Kapellemeister était la seconde figure de la communauté et que sa prédication musicale revêtait une importance comparable à celle du pasteur.

Nous nous bornerons à quelques illustrations pour donner un aperçu de ce commentaire musico-théologique, souvent insoupçonné.

Bach n'entendit jamais sa Messe en si mineur du moins dans sa totalité. C'est son fils, Carl Philipp Emanuel, qui, après la mort du maître, rassembla les feuillets du manuscrit, intitulant le tout « *Hohe Messe in h-moll* » (Grande Messe en si mineur). C'est également lui qui en dirigea la première exécution - partielle il est vrai- en 1786 à Hambourg.

La première édition de la *Missa* sera réalisée en 1833 et l'intégralité en 1845.

Observons, dans le « *Qui sedes ad dexteram Patris* » du *Gloria* la pénétrante imitation entre le hautbois solo et la voix d'alto qui traduit l'identité entre le père et le Fils. Ou encore la tragique scansion des notes répétées de l'ostinato du « *Crucifixus* » qui actualise le martellement des clous... ostinato qui apparaîtra 13 fois !

Autre élément rhétorique, les trois duos de la partition renvoyant aux trois invocations directes de la personne de Jésus, 2^{de} personne de la Trinité.

Le « *Christe* » du Kyrie (2 sopranos) Christ, prends pitié...

Le « *Domine Deus* » du Gloria (soprano - ténor) Seigneur fils unique, Jésus-Christ, Agneau de Dieu, Fils du père...

L'« *Et in unum Dominum* » du Credo (soprano- alto) Je crois en un seul Seigneur Jésus-Christ, Fils unique de Dieu...

Bach, comme les maîtres du Moyen-âge, était constamment préoccupé par la symbolique des Nombres.

Bouleversant figuralisme aussi à la fin du Credo où le Cantor semble douter de ce à quoi il croit fermement dans le tragique « *Et expecto resurrectionem mortuorum* » où l'harmonie semble se dérober sous sa plume... Puis, se ravisant, sa foi triomphe dans l'exaltant « *Et vitam venturi saeculi.* »

Présentation de la Messe en Si : Francis Albou

Le Chœur Variatio a besoin de votre soutien

pour financer ses projets qui permettent de faire découvrir au plus grand nombre des répertoires divers, de l'époque baroque à nos jours. Vous pouvez, dès à présent, devenir acteur et mécène de nos projets. **Votre don, quel qu'en soit le montant, sera décisif !**

Depuis le 1^{er} janvier 2008 une mesure fiscale encourage les dons des particuliers et permet de bénéficier d'une **réduction d'impôt sur le revenu égale à 66%** du montant des dons effectués. Par exemple, pour un don de 100 €, il ne vous en coûtera que 34 €. Si vous souhaitez nous aider, merci de remplir le bon de soutien joint au programme, accompagné de votre chèque au nom du Chœur Variatio.

Renseignements et contacts :

Monique Bourdet, présidente : 06 63 31 78 05

Jean-Marie Puissant, directeur musical : 06 81 49 59 23

Chœur Variatio - 2, rue Jean Macé- 77380 Combs-la-Ville

cvariatio@gmail.com

www.cvariatio.fr



Le chœur **recrute** des chanteurs dans tous les pupitres.
Une expérience du chant choral est souhaitée.

Les répétitions ont lieu le mercredi soir de 20h00 à
22h30.

Renseignements : 06 63 31 78 05 ou 06 81 49 59 23

Le chœur Variatio est soutenu par :



LIEUSAIN CARRÉ SÉNART
CENTRE COMMERCIAL SHOPPING PARC



Retrouvez toutes les adresses des boucheries NOVOVIANDE
sur www.novoviande.fr